

## Recherches sociographiques



### Ramsay COOK, *The Politics of John W. Dafoe and The Free Press*

Jean-Charles Bonenfant

Volume 4, numéro 2, 1963

Thèmes idéologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055194ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055194ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonenfant, J.-C. (1963). Compte rendu de [Ramsay COOK, *The Politics of John W. Dafoe and The Free Press*]. *Recherches sociographiques*, 4(2), 252–253.  
<https://doi.org/10.7202/055194ar>

En terminant, il y a lieu de souligner la mauvaise présentation matérielle de l'ouvrage. On sait qu'on avait oublié d'imprimer la table des matières, puisqu'on l'a insérée après coup dans le livre, mais on se demande pourquoi, par exemple, la même carte est reproduite aux pages 13, 93 et 213 . . .

Yves MARTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie.  
Université Laval.*

Ramsay COOK, *The Politics of John W. Dafoe and the Free Press*, Toronto, University of Toronto Press, 1963, xiv+305 p.

John W. Dafoe a certainement été le journaliste le plus important du Canada pendant près d'un demi-siècle ; par ses articles et par ses relations personnelles, il a profondément influencé les hommes politiques surtout à l'intérieur du parti libéral mais même aussi parfois à l'intérieur du parti conservateur ; il a été la grande voix de l'Ouest dans un pays dont l'Est ne comprenait pas très bien qu'il y avait des Canadiens au-delà des frontières de l'Ontario. Et pourtant, John W. Dafoe n'est guère connu au Canada de langue française où la mention de son patronyme évoque plutôt le souvenir du praticien de campagne qui présida à la naissance des jumelles Dionne.

Pour ma part, je me rappelle avoir vu une fois dans ma vie John W. Dafoe. C'était en mai 1938, à Québec, où il était venu comme membre de la Commission royale d'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces. Le gouvernement provincial dirigé par Maurice Duplessis avait refusé par principe de présenter un véritable mémoire devant la Commission dont il ne reconnaissait pas la juridiction, mais avait reçu à dîner les commissaires et leurs experts. Dafoe avait alors dépassé soixante-dix ans. Avec ses yeux goguenards et une mèche de cheveux sur le front, il ressemblait à l'humoriste américain Will Rogers. Il parlait peu, mais on sentait — et nous verrons plus loin que c'était vrai — que c'était le cerveau de la Commission. J'ai lu depuis la plupart de ses ouvrages et en particulier *Sir Clifford Sifton in Relation to His Times*, publié en 1931, et son *Laurier: A Study in Canadian Politics*, publié en 1922, et que fort utilement *The Carleton Library* vient de rééditer chez *McClelland and Stewart*. Il me semble que la connaissance de Dafoe et surtout de ses idées est aussi importante pour comprendre la réalité canadienne et ses difficultés que celle qu'on pourrait avoir de la carrière et des discours des grandes vedettes politiques. Aussi, est-ce avec un profond intérêt et beaucoup de profit qu'on lit l'histoire des idées politiques de Dafoe qu'a écrite le professeur Ramsay Cook du Département d'histoire de l'Université de Toronto. L'auteur se défend bien d'avoir écrit une biographie de Dafoe, mais il nous donne suffisamment de détails pour qu'on puisse suivre l'homme et connaître sa vie la plus importante, celle de ses idées. Le matériel a été surtout puisé dans les articles de la *Winnipeg Free Press*, où Dafoe écrivit de 1901 à 1944, et dans de riches archives, *The Dafoe Papers*, qui se trouvent à l'Université du Manitoba avec une copie microfilmée aux Archives du Canada. Le professeur Cook a écrit un livre admirable qu'on souhaiterait voir répéter pour tout personnage qui a joué un rôle important dans l'histoire des idées au Canada. C'est aussi un livre que les étudiants auront intérêt à consulter pour voir comment il faut écrire l'histoire objectivement et avec toutes les références nécessaires.

Dans les quinze chapitres de l'ouvrage, je ne puis m'arrêter ici qu'à quelques-uns qui sont liés davantage à des événements historiques connus ou à nos préoccupations actuelles en laissant de côté pour un paragraphe spécial ce qui a trait aux Canadiens français.

À lire l'ouvrage du professeur Cook, on comprend bien ce que fut le gouvernement d'union de 1917 et le développement de la souveraineté du Canada après la guerre de 1914. Dans le chapitre sur la crise de Lord Byng en 1926, on constate comment Dafoe épousa entièrement la cause de Mackenzie King et comment il fit preuve d'un entêtement

qu'on explique difficilement chez un homme intelligent. Le chapitre de la participation de Dafoe à l'enquête sur les relations entre le Dominion et les provinces est particulièrement intéressant. On y saisit bien comment le vieux journaliste inspira une conception du fédéralisme qui devait ensuite jusqu'à ces dernières années marquer si profondément notre pays. Ici, un passage mérite d'être cité. C'est celui qui a trait au notaire Joseph Sirois qui en définitive, fut le seul membre français de la Commission. « Dafoe, écrit le professeur Cook, believed that the success of the commission depended very much upon the commissioners' achieving unanimity in their conclusions. The views of Dr. Sirois, the Quebec representative, were thus of crucial importance. The French Canadian might have found the recommendations on debt-refunding, subsidies and reallocations of revenues "a stiff hurdle to hop over", Dafoe thought, but in fact he took it all in his stride. Dr. Sirois' attitude to the commission's work and recommendations was no small matter in the gradual growth of sympathy on Dafoe's part for the French Canadians. *Sirois was the kind of liberal-minded, broadly national, French Canadian* with whom Dafoe could find much in common. »

Quelle que soit l'admiration que nous puissions éprouver pour la carrière et l'œuvre de John W. Dafoe, il y a, pour nous Canadiens français, un aspect que nous ne pouvons aborder sans malaise : c'est son attitude à notre égard ; c'est, pour parler le langage d'aujourd'hui, sa conception de la dualité canadienne. Lorsque le vieux journaliste mourut, au début de janvier 1944, ce fut dans tout le Canada un concert d'éloges, mais *La Liberté* et *le Patriote* de Winnipeg crut nécessaire, dans sa livraison du 12 janvier, après avoir rendu hommage au défunt, de faire une mise au point. « Dans cette carrière, disait l'éditorialiste, Noël Bernier, il y a un trait particulier qui fut toujours pour nous une énigme. Comment ce personnage savant, éclairé, taillé sur un grand modèle, arriva-t-il à se rétrécir le cerveau à peu près chaque fois qu'il toucha à une question française ? Fut-ce le résultat d'une éducation sectaire comme il y en eut tant dans le Haut-Canada à cette époque ? Fut-ce le résultat de quelques obscures antipathies de lui seul connues ? Le triste fait reste : autant l'homme avait de l'envergure pour juger les questions ordinaires, autant il devenait étroit quand il se heurtait à une question française ». Et plus loin, l'éditorialiste ajoutait : « M. Dafoe restera donc au premier rang de ceux qui, tout en prêchant l'unité, ont le plus efficacement travaillé à la désunion. Nous écrivons sans rancœur, mais nous devons y mettre la fermeté qui sied. »

L'ouvrage de Cook nous fait comprendre que Dafoe n'a jamais admis la dualité canadienne et que pour lui il y avait un Canada anglo-saxon et une province de Québec à majorité canadienne-française. C'est ce qui explique son attitude dans la question des écoles du Manitoba, où il fut un des principaux artisans de l'abolition de l'enseignement du français, aussi bien que son opposition à Laurier et à Ernest Lapointe dans les protestations contre le Règlement XVII. À la fin de sa vie, il semble avoir un peu évolué et avoir légèrement compris les Canadiens français sous l'influence du notaire Joseph Sirois (p. 265), mais le professeur Cook nous montre bien (pp. 292-293) que dans sa conception d'un monde anglo-saxon il n'y avait pas de place sérieuse pour les Canadiens français. Il est difficile pour nous d'accepter une telle vision, mais il faut bien admettre que chez Dafoe, elle avait le mérite d'être franche alors qu'elle demeure aujourd'hui réelle mais inavouée chez bien des Canadiens anglais.

Le livre du professeur Cook appartient à la discipline de l'histoire, mais il nous aide à mieux saisir bien des problèmes contemporains.

Jean-Charles BONENFANT

*Bibliothèque de la Législature,  
Québec.*